



CLASSIQUES
GARNIER

« K », *Dictionnaire Victor Hugo*, p. 565-566

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-14626-1.p.0565](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-14626-1.p.0565)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2023. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

K

KANT, Emmanuel

→ A ; morale ; Renouvier ; spiritualisme.

KARR, Alphonse

1808-1890

Romancier, journaliste, fondateur et unique rédacteur de la revue satirique *Les Guêpes* (1839-1849), le « bavard Karr » [Hovasse, 2001b, p. 965] était indiscret même vis-à-vis de ses amis. Amant de Juliette Drouet*, qu'il encense dans ses critiques, au moment où celle-ci rencontre Hugo, c'est lui qui, en 1843, annonce dans son journal la parution du *Livre d'amour*, recueil de vers à Adèle* que Sainte-Beuve*, désireux de se réconcilier avec Hugo, voulait faire oublier.

C'est encore par un article de Karr dans *Le Siècle* que Hugo, alors en voyage, apprend la noyade de sa fille Léopoldine* et de son gendre. Karr, grand admirateur de *Notre-Dame de Paris*, y fait de Charles Vacquerie* un nouveau Quasimodo*, qui meurt volontairement de n'avoir pu sauver celle qu'il aime – version romantique immédiatement adoptée par Hugo.

Républicain, Karr collabore à *L'Événement** en 1848 – et part lui aussi en exil au moment du coup d'État ; il s'installe à Nice, alors rattachée au royaume de Piémont-Sardaigne. Karr s'y passionne pour la nature : auteur d'un *Comment insulter les plantes en latin*, il cultive fleurs et fruits en même temps que son esprit – continuant à écrire et à défendre Hugo, avec qui il entretient une correspondance régulière. Puis il dirigera

la Ligue populaire contre la vivisection créée en 1882 – dont Hugo est le président d'honneur.

► Hovasse, 2001b, 2008c.

→ Nerval.

Caroline JULLIOT

KESLER, Eugène HENNETT,

dit de –

1803 ou 1804-1870

Fils d'un émigré dont il partagea longtemps les idées, il revint, après une vie aventureuse, battre le pavé parisien. En 1846, il fut engagé comme journaliste au *Portefeuille diplomatique*. Converti après 1848 aux idées républicaines, il entra dans la rédaction du journal d'extrême gauche *La Révolution*, fondé en septembre 1851 par Xavier Durrieu*. Il prit part à la résistance contre le coup d'État du 2 décembre : il était présent à la barricade où fut tué Baudin*. Arrêté le 5, il fut détenu dans les pontons, puis expulsé de France vers Londres, d'où il rejoignit Jersey en mai 1854. Il entra très vite dans le cercle Hugo. Athée* inébranlable, il était assidu aux séances des Tables*. En 1855, il suit Hugo à Guernesey, où il devient son commensal : il lui tient tête au long de discussions, parfois orageuses, sur la religion. On lui doit, dans diverses revues belges, des comptes rendus des publications faites par Hugo et ses proches. Hugo subvient à ses besoins, finit par l'héberger chez lui et prendra en charge, outre ses dettes, les frais de ses obsèques, pour lesquelles le défunt

avait fixé par testament des clauses que Hugo respecta à la lettre : « Je ne veux pas d'autre prêtre que Victor Hugo. » Ce fut à Guernesey un scandale énorme. « Hugo n'est pas plus chrétien que son chien », disait-on [CFL, XIV, p. 1471]. Dans son discours, il lui assure la part d'immortalité que méritait, à défaut d'autres qualités éminentes, sa fidélité à un exilé en associant son nom à la haute

tradition de la pensée républicaine et laïque qui culmina avec la Révolution [AP II, p. 650 *sq.*]. Un écho plus grave de ces circonstances retentit dans *Religions et Religion* [p. 1470].

► Babou, 1876 ; Durrieu, 1852 ; Hovasse, 2008c ; Stapfer, 1905 ; Waller, 2009.

→ enterrements civils ; proscrits de Jersey et de Guernesey.

Jean-Claude FIZAINE †